

de la future mission. La parole donnée a été loyalement gardée, le temps seul, ce destructeur impitoyable, a pu ébranler ce monument de notre foi. Quinze ans plus tard cette première croix tomba d'elle-même. Durant quelques années elle avait cessé de se dresser dans les airs comme le témoin d'un autre âge. C'est pour rattacher le présent au passé et affirmer de nouveau les droits de Notre-Seigneur Jésus-Christ sur ce pays, que le bon Père Prisque Magnan, O. M. I., alors supérieur de la mission, en fit faire une nouvelle. Superbe croix en bois, haute de vingt pieds et toute couverte de ferblanc. On profita du passage du R. P. Soulier, supérieur général de la Congrégation des Oblats, alors en visite au Canada, pour la bénédiction et la plantation. C'était en mai 1894. Une longue procession fut organisée, composée des quelques missionnaires, d'un grand nombre de blancs, de métis et de sauvages des différentes tribus environnantes; enfin des deux cents enfants indiens de l'école du Père Hugonard, accompagnés par leurs dévouées maîtresses, les Soeurs Grises. Tous se rendirent processionnellement, croix en tête et au chant des cantiques, sur le plateau élevé de trois cents pieds, où la cérémonie devait avoir lieu.

Un des Pères Missionnaires voulut bien se faire le héraut de la Bonne Nouvelle. Il alla faire le tour des loges nombreuses, disséminées dans les ravins, sur les flancs des collines ou autour de l'école et il exhorta les sauvages païens à venir voir cette belle manifestation. Une vieille païenne, qui s'était vermillonnée et qui portait un accoutrement étrange, se faisait prier. "Q'allons-nous gagner, disait-elle, en montant aussi haut? — Tu vas gagner le ciel", repartit le missionnaire.

La pauvre vieille gravit péniblement le monticule. Grâce à Dieu, peu de temps après, elle reçut le baptême, mourut et monta au ciel. Qui sait si le salut d'un nombre considérable d'autres païens n'est pas dû à ce prix?

Grand nombre de païens s'y rendirent donc et leur attitude fut très respectueuse. Après que le R. P. Supérieur Général eut dit quelques mots en français pour rappeler les circonstances de la plantation de la première croix, dont on voyait encore là les débris vermoulus, le R. P. Allard, O. M. I., vicaire général, fit un discours en sauteux. Les sauvages étaient ravis d'entendre un blanc si bien parler leur langue. Ils en exprimèrent ensuite leur satisfaction. Le missionnaire des Sioux leur adressa aussi quelques mots et tout se termina par une prière récitée aux intentions de Mgr l'Archevêque et pour la conversion de tous les infidèles.

Cette belle croix est là encore sur le haut de la colline, source merveilleuse de bénédictions et de conversions nombreuses. Seulement en 1919, le R. P. J.-B. Boyer, O. M. I., la fit placer à